

Bienveillance Paysanne

Question : Vous reconnaissez-vous dans le documentaire ?

Gilles DEROSIN :

- Élevage ovin de 150 brebis en pâturage herbe. Rotation céréale – pâture. Évoque la **symbiose végétale-animale** que l'on retrouve dans le film (triptyque Poule – Mouton – Arbre ; les poules mangent les parasites des arbres et des moutons (tiques) « **cassent les cycles** » ; les arbres abritent les poules, les moutons remplacent le tracteur pour gérer l'enherbement du verger etc...).
- Saison humide apporte beaucoup de parasites intestinaux : *strongles, coccidies, Haemonchus contortus*) que les poules ne peuvent pas manger.

Bastien DEVRIENDT :

- Élevage de 120 brebis en itinérance et transhumance
- Automne/Hiver : plaines céréalières entre Rozay en Brie, Voinsles et Pécy.
Printemps : ENS à Flagy.
Été : montagne près de Gap. Col de Vars
Applique quasiment l'intégralité des méthodes montrés par les différents éleveurs et éleveuses du documentaire, voire plus (diversité en alimentation qui renforce les défenses immunitaires des brebis, recours aux vautours dans la montagne pour manger les cadavres (véritable « **culs de sacs épidémiologiques** » pour reprendre les termes de l'éleveur Thomas dans le film), etc...)

Rebond sur la gestion des brebis mortes :

- Gilles envoie un courriel à une société **d'équarrissage** qui enlève le cadavre pour l'emmener à une unité de traitement située dans la Meuse.
Réglementation très stricte sur ce sujet → beaucoup de contrôles

Question : Produisez-vous du fromage avec le lait ?

- Gilles fait appel tous les deux ans à des béliers extérieurs, le lait sert uniquement à nourrir les agneaux.
- Idem pour Bastien qui ajoute que la production de lait d'une brebis sert à nourrir un voire deux agneaux maximum et que pour collecter du lait il faut retirer l'agneau à sa mère. La transformation du lait est également une activité très contraignante.

Retour sur les parasites :

- Bastien : 2 ans sans gel ne permet pas de casser les cycles et favorise donc le maintien des parasites sur les parcelles sur lesquels les brebis reviennent. En montagne (Col de Vars) la problématique n'existe quasiment pas.

Détails sur les élevages :

- Bastien explique également qu'il est jeune éleveur, depuis 2ans, que ses brebis sont anglaises (*Hampshire*) et ne sont pas habituées à la Montagne. Tous les jours, ils les changent de parcelles.

Ne possédant pas de terres, il évoque ses discussions avec les agriculteurs chez qui il va en automne/hiver. Pour ses brebis, il a demandé un abri et que des couverts de végétaux soient semés pour diversifier leur alimentation (en plus des avantages pour le sol). Il également constaté qu'une **couche imperméable** subsistait lors des rotations et que son troupeau demeurait constamment dans la boue froide. Bastien a convaincu les agriculteurs d'investir dans un semoir à dents amenant à la suppression de cette couche imperméable.

- Gilles habitant dans le **bocage du Gâtinais**, son troupeau bénéficie d'une bergerie et peut s'abriter sous les nombreux arbres qui composent les multiples bois de Dormelles. Ses brebis sont de races *Île-de-France* et *Romane*, des races à viande. Elles sont croisées avec des béliers charolais et charmoise pour accentuer la diversité génétique. La pulpe de betterave est un aliment dont il se sert pour nourrir son troupeau et dont il se fournit sur Souppes-sur-Loing. Ils sont quatre temps plein sur sa ferme.

Technique d'engraissement :

- Est évoqué les techniques d'engraissement des agneaux. Rachat d'agneaux à des éleveurs pour les engraisser rapidement via des aliments riches en protéine. **Comment alors s'assurer que l'agneau acheté, a bien été élevé en France ?** Grâce à la traçabilité, affiché obligatoirement sur l'étiquette. Obligation d'indiquer, par exemple, Né en France → engraisé en Italie → Abattu en France.

Gilles : « ***Il y a une différence entre élever et abaisser les animaux*** »

Le public évoque les travaux de Jocelyne Porcher, zootechnicienne française et sociologue de l'élevage, directrice de recherches à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement.

- o Cause Animale, cause du capital (2019)
- o Vivre avec les animaux : Une utopie pour le XXIe siècle (2011)
- o Éleveurs et animaux, réinventer le lien (2002)
- o Etc...

Question : Est-ce que l'agriculture biologique représente le futur de l'agriculture ?

Bastien : « ***Le bio n'a plus d'avenir, c'est la paysannerie qui doit subsister*** »

- Constat d'échec : l'agriculture biologique n'est pas synonyme de bienveillance paysanne comme les montrent l'existence du bio industriel et ses dérives ainsi que de grandes exploitations bovines en AB où sont parquées plus de 1500 vaches sur une exploitation. MAIS
- Dans un monde où les énergies fossiles sont vouées à disparaître, l'agriculture biologique représente l'avenir du en alliant sobriété énergétique et respect de la nature.

Avis qui n'est pas partagé par le l'ensemble de la salle.

Discussions :

- Mauvaise alimentation responsable de plus de 50% des pathologies et maladies
→ 2041, l'odyssée paysanne : Pour la santé de l'Homme et de la planète
Jean-Marie Séronie (2022)
Autre ressource sur ce sujet :
L'INJUSTE PRIX DE NOTRE ALIMENTATION /QUELS COÛTS POUR LA SOCIÉTÉ ET LA PLANÈTE ?

- Constat qu'il y a un enjeu à accompagner tous les acteurs (consommateurs, agriculteurs/éleveurs, élus, etc..) pour engager collectivement la transition des systèmes alimentaires vers des filières plus territorialisées afin de limiter les impacts sur le climat mais aussi sur les enjeux de pollution de l'air et de l'eau, de préservation de la biodiversité et de la résilience alimentaire des territoires.
- L'agriculture paysanne répond aux enjeux et doit être soutenue.